

# À la découverte de la face cachée de la médaille sportive.

Un projet universitaire entre les étudiants en histoire de l'art de  
l'Université de Poitiers et la Monnaie de Paris



Ill. 1 Promotion des Licences 3 Histoire de l'art avec leur professeure, Monnaie de Paris, 5 avril 2024.  
Ph : Gwenne Brégeon.

## • Quelques remerciements pour débiter

Nous tenons à exprimer notre gratitude à Madame Katia Schaal, A.T.E.R à l'Université de Poitiers, notre professeure, ainsi que Madame Béatrice Coullaré, responsable des collections et de la conservation au musée de la Monnaie de Paris, qui ont été les instigatrices de ce projet et nous ont guidés dans cette étude.

Nous remercions également la Monnaie de Paris, ainsi que Dominique Antérion, chargé des collections historiques et du médaillier de la Monnaie de Paris, Eric Matte, responsable de production à la Monnaie de Paris et Yves Sampo, maître graveur en médailles à l'atelier gravure de la Monnaie de Paris, pour leur intervention enrichissante dans le cadre de notre journée d'étude au sein de l'institution.

Nous voulons enfin remercier la Monnaie de Paris, la Fondation Poitiers Université, la SENA ainsi que le département histoire de l'art et archéologie de l'Université de Poitiers pour leur aide au financement de cette journée d'étude parisienne.

- ***Aux sources de l'étude : la médaille et le sport***

« Est-il un univers, est-il une activité autre que le sport, où la médaille ait pris une telle importance ? »<sup>1</sup>

Cette formule de Jean Durry extraite du *Bulletin du Club français de la médaille* résume parfaitement la place de l'art de la médaille, l'intérêt de son étude et de sa mise en valeur. Comme précisé dans cet article, la numismatique n'a pas encore fait l'objet d'une étude scientifique approfondie et d'un travail d'ensemble analysant les rapports entre le monde du sport et cet art du bas-relief, qui a largement contribué à son histoire et son aura. En effet, si le sport a été abondamment exploité en peinture, mais également au cinéma et dans la sculpture, il a aussi été une grande source d'inspiration pour les médailleurs dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et, dans un élan croissant, au XX<sup>e</sup> siècle. La médaille permet, au même titre que les autres arts, d'illustrer le geste, l'événement sportif, mais aussi les symboles véhiculés par le sport sur un support réduit et facilement appréhendable. Cela est permis par le génie artistique du graveur en médailles, donnant « *aux personnages, aux figures, la valeur de cette langue idéale dont ils deviennent les signes ; et cette valeur consiste dans la noblesse des formes, dans la grandeur du style, dans l'énergie du caractère* »<sup>2</sup>. Henri Dropsy laisse ici entrevoir la force expressive d'une médaille, qui semble être le support parfait pour glorifier le sport. Dès lors, ces deux domaines allient un discours fort et expressif à la glorification d'une valeur ou d'une personnalité, et ce dans une perspective d'élévation morale, tout du moins au XIX<sup>e</sup> siècle.

Si le sport commence à être illustré en médailles dans la deuxième décennie de ce siècle, la production et la diffusion de médailles sportives sont permises de manière plus large par le développement de la machine à réduire, inventée par Achille Colas, offrant aux graveurs et aux sculpteurs de réduire facilement leurs modèles et de leur donner le relief souhaité. Cet art est d'autant plus signifiant qu'il gagne ses lettres de noblesse à cette époque, et se renouvelle sous l'impulsion des graveurs et des sculpteurs, au moment où le sport se démocratise et touche un plus large public. Jean Babelon note que « *l'art de la médaille s'était désormais fait une place au soleil non seulement dans les salons annuels, mais à l'Exposition universelle de 1889* »<sup>3</sup>. Ainsi, il est intéressant d'étudier de manière scientifique et de valoriser la production médaillistique de la Belle-Époque célébrant les sports, documentant le geste sportif et sa beauté, récompensant et glorifiant le vainqueur d'une compétition par une œuvre pleinement artistique.

- ***Aux sources du projet : une année olympique et des médailles sportives à valoriser***

Sous cette perspective, et dans le cadre de leur cursus de licence en histoire de l'art à l'Université de Poitiers, les étudiants de troisième année ont eu la possibilité de participer à une

---

<sup>1</sup> Durry, Jean, « *Le sport et la médaille* », *Bulletin du Club français de la médaille*, 2<sup>ème</sup> trim. 1980, n° 68, p. 82.

<sup>2</sup> Dropsy, Henri, « *L'art et les techniques de la gravure en médailles* », Séance annuelle des cinq académies du lundi 25 octobre 1943, Paris, Firmin-Didot, 1943, p. 65.

<sup>3</sup> Babelon, Jean, *La médaille en France*, Paris, Larousse, 1948, p. 116.

journée d'étude à la Monnaie de Paris, afin de découvrir cette vénérable institution, de manipuler et d'étudier un ensemble de médailles sportives sélectionnées par Katia Schaal et Béatrice Coullaré, et ainsi produire des notices d'œuvres qui enrichiront la base de données de la Monnaie de Paris afin de mettre à la disposition de tous ces ressources scientifiques accompagnées d'illustrations des médailles par le biais du numérique.

Cette initiative s'inscrit dans le contexte de l'exposition *D'or, d'argent, de bronze. Une histoire de la médaille olympique* qui se déroule jusqu'au 22 septembre 2024 à la Monnaie de Paris, bénéficiant du label « Olympiades culturelles » dans le cadre des Jeux olympiques de Paris 2024. Elle est l'occasion de mettre en avant la médaille sportive, objet convoité, à l'iconographie signifiante, bien que celle-ci soit souvent ramenée, pour la médaille du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, à la représentation d'une allégorie atemporelle, symbole fort, plutôt qu'à la représentation de l'épreuve sportive en tant que telle. Pour cette raison, l'exposition est complétée par une sélection d'outillages de médailles sportives, effectuée par Béatrice Coullaré, montrant une vision directe de l'effort physique. La représentation allégorique est souvent imposée aux médailleurs par des conventions académiques assez strictes, passant par une concision graphique, une composition à plan unique, un relief peu saillant, une idéalisation des sujets, un recours au drapé et aux symboles intemporels, une inscription intelligible, et un respect de l'idéal classique référant aux modèles antiques. Les médailleurs ont cependant réussi à produire des œuvres variées, se démarquant parfois par leur inventivité pour renouveler les allégories en des symboles modernes du sport.

Au travers d'une sélection de médailles, les étudiants ont à leur tour pu interroger le rapport entre l'art et le sport, en orientant plus particulièrement la focale sur le support médaillistique, médium souvent délaissé par les historiens de l'art, alors qu'il est pourtant riche d'informations historiques et sociales.

- ***Le projet universitaire : entre enthousiasme et appréhension...***

Dès le début du second semestre 2023-2024, Katia Schaal, enseignante en histoire de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle à l'Université de Poitiers, a fait part d'un projet audacieux aux étudiants de troisième année de licence : la création d'une exposition virtuelle sur les médailles sportives, en collaboration avec la Monnaie de Paris.

Cette initiative ambitieuse a suscité auprès des étudiants une multitude de sentiments et de questionnements qu'ils ont exprimés lors d'une première interview avec le groupe chargé de la communication autour du projet. Celle-ci a eu lieu en amont de la journée d'étude du vendredi 5 avril 2024 à la Monnaie de Paris.

L'annonce aux étudiants de leur participation à ce projet a suscité des réactions variées. Certains se sont montrés enthousiastes, voyant là une opportunité unique de s'immerger dans le monde muséal et de travailler sur un projet concret. D'autres, plus mitigés, ont exprimé des réserves quant au contexte de collaboration entre les étudiants de l'université et une grande institution française, ainsi que sur le médium qui avait jusqu'alors été peu étudié durant leur cursus de licence. Malgré ces appréhensions, l'idée de contribuer à une expérience pratique et

innovante a été unanimement saluée. « *J'ai vraiment apprécié le fait que Madame Schaal s'investisse au maximum pour nous proposer un projet avec de réels enjeux.* » explique Camille Hospital.

Lors du choix de la médaille sur laquelle les étudiants allaient travailler, les motivations furent diverses. Certains ont été guidés par leurs affinités personnelles avec le sport représenté sur la médaille, tandis que d'autres ont opté pour des sujets moins familiers, mais tout aussi enrichissants sur le plan artistique. Six thèmes ont été soigneusement sélectionnés par Katia Schaal : 1° l'allégorie de la Victoire sportive ; 2° l'art du tir au pistolet ; 3° l'escrime (hommes et femmes d'armes) ; 4° la vélocipédie à la Belle-époque ; 5° l'émergence de sport automobile et 6° la multiplication des jeux à balles.

La recherche historique sur les médailles respectives s'est révélée être un défi à part entière. Pour certains étudiants, trouver des informations sur leur médaille s'est avéré ardu, en raison de leur rareté ou du manque de documentation disponible. C'est ce que Chloé Rivière a exprimé lors de l'interview sur son choix, une plaquette intitulée *Course automobile* réalisée par Louis Patriarche : « *C'est une médaille peu étudiée donc la recherche d'informations est moins évidente, excepté le contexte de la course automobile qui est mieux documenté* ». Cependant, cette difficulté a été perçue comme une opportunité d'exploration et de découverte, réaffirmant ainsi l'importance de ce projet pour combler les lacunes dans la connaissance de ces objets souvent méconnus.



III. 2 Travaux pratiques dans le cadre de l'étude des médailles -  
Faculté de Poitiers. Ph : Gwenne Brégeon.

En parallèle de ce travail individuel, des groupes de recherche ont été formés pour étudier certains médailleurs, offrant ainsi une dimension collaborative supplémentaire à l'expérience. Si quelques recherches ont été facilitées par la disponibilité d'informations, d'autres se sont encore une fois avérées être un défi de longue haleine, mettant à l'épreuve la ténacité des étudiants et leur persévérance.

À la fin de cette interview, tous se sont accordés à dire que leur perception de la numismatique a été remise en question et enrichie par le projet. Si certains ont abordé ce domaine avec un intérêt déjà marqué, d'autres ont découvert en lui un nouvel objet d'étude fascinant. « *C'est un art très particulier, peu connu, qui a nécessité des innovations techniques. Je pense aussi que c'est un art sous-estimé pour sa qualité et son importance. [...] L'exposition, elle, va sûrement faire découvrir cet univers au public, venant de tout horizon puisque le projet suppose qu'avec les Jeux Olympiques il y a aura un grand nombre de touristes* », a rapporté Pauline Lépine. Malgré le fait que certains doutaient de l'importance de leur contribution à la recherche, la plupart des étudiants avaient déjà la conviction que cette exposition virtuelle permettrait de sensibiliser un large public à l'importance artistique et historique des médailles sportives.

La dernière question posée aux étudiants concernait la portée symbolique de la médaille. En effet, hormis leur aspect de récompense, ces médailles sont aussi le reflet d'une évolution socio-culturelle, ainsi qu'un témoignage précieux de l'histoire du sport à une époque donnée. C'est un art à part entière méritant d'être reconnu pour sa valeur artistique et historique.

- ***Le voyage d'étude à la découverte de la Monnaie de Paris***

Les étudiants ont eu la possibilité de se rendre à la Monnaie de Paris le vendredi 5 avril 2024 pour une journée d'étude et de découverte de l'institution.

Elle a débuté par une visite des ateliers de frappe en compagnie d'Éric Matte, responsable de production à la Monnaie de Paris, qui a présenté aux étudiants les différentes étapes de la fabrication d'une médaille passant par la coupe des flancs dans les feuilles de métal, la passe dans les fours, la frappe, les finitions puisque la médaille peut être patinée ou dorée par électrolyse, insistant sur la durée du processus, s'élevant à une quinzaine de jours. Il a également souligné les capacités de l'institution, entre tradition et modernité, à produire des modèles à l'aide d'outillages anciens reconditionnés, mais également plus récents, afin de proposer au public des médailles adaptées à la demande et aux nouveaux goûts.

Puis Yves Sampo, maître graveur en médailles à l'atelier gravure de la Monnaie de Paris, est venu présenter les techniques d'intaille de l'acier, expliquant que le graveur était à la fois un artisan et un créateur. Sous sa direction, les étudiants ont alors pu, pour ceux qui le souhaitaient, s'essayer à la gravure sur un modèle en laiton d'une Marianne. Cette mise en pratique fut l'occasion pour les étudiants d'apprécier tous les outils du graveur tels que l'échoppe, le poinçon, le marteau de graveur, l'onglette, *etc.* Ils ont aussi pu les manipuler afin de mieux appréhender la matérialité du médium, ainsi que toutes les contraintes pratiques qu'il impose comme l'impossibilité de retoucher le sillon réalisé dans l'acier ou le temps important pour la réalisation d'une matrice. Cette expérience a également permis de mieux saisir l'ampleur de l'innovation technique qu'a constituée l'invention du tour à réduire, machine que Béatrice Coullaré a ensuite présentée grâce aux collections permanentes.



Ill. 3 Exercice pratique de gravure sous la direction d'Yves Sampo - Monnaie de Paris.  
Ph. Gwenne Brégeon

Par la suite, les étudiants ont pu se familiariser avec la sélection de coins de médailles sportives exposée dans les collections permanentes. Elle s'est révélée riche d'informations pour les étudiants, en fournissant d'utiles comparaisons avec leur médaille respective. Cette sélection a ainsi suscité des réflexions sur la manière de représenter le sport à travers les époques, et sur la façon dont les artistes se sont emparés du geste sportif. Ainsi, cette présentation a permis aux étudiants de mieux inscrire leur médaille dans une perspective historique longue et selon une évolution stylistique.



III. 4 Présentation de l'exposition *D'or, d'argent et de bronze* par Dominique Antérieur - Monnaie de Paris.  
Ph : Gwenne Brégeon.

Ces réflexions se sont poursuivies par la visite et la présentation *D'or, d'argent et de bronze*. Une histoire de la médaille olympique par Dominique Antérieur, commissaire de l'exposition. Le parcours a permis d'avoir un regard global sur l'évolution esthétique de la médaille olympique. En effet, elle a d'abord été le support d'une déification de la victoire, via des symboles plutôt antiques car, dès les premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne, le marquis de Coubertin a voulu calquer l'évènement sur ceux qui se déroulaient en Grèce dans l'Antiquité. Dans un deuxième

temps, la médaille olympique a été codifiée sous un type canonique qui a suscité de nombreux débats, ce qui conforte l'idée qu'art et sport sont étroitement unis, et que la médaille tient un rôle central pour les athlètes et pour les instances du sport. La médaille s'est ensuite diversifiée grâce aux Jeux Olympiques d'hiver, tandis que ceux d'été ont conservé jusqu'en 2000 la forme donnée par Giuseppe Cassioli en 1928. Cette présentation a apporté une vision plus globale sur les rapports entre l'art et le sport, ainsi que sur la place de la médaille dans les compétitions sportives.

S'en est suivie une présentation de la SENA (Société des études numismatiques et archéologiques) par deux de ses membres, à savoir Olivier Charlet, son président, et Laurent Schmitt, son président d'honneur.

- ***Manipulation, discussion et « révélation » médaillistiques dans les réserves de la Monnaie de Paris***

La journée d'étude s'est poursuivie dans les réserves de la Monnaie de Paris. L'après-midi, après avoir pris les précautions requises, les étudiants ont pu manipuler les médailles choisies.

Chacun a dès lors su mesurer le privilège de cette expérience, permettant de rendre plus concret un travail demeurant jusque-là abstrait. En effet, la mise en pratique a été l'aspect le plus stimulant et motivant de la démarche, en plus d'offrir une meilleure compréhension de la matérialité du support médaillistique, à savoir ses infimes dimensions, sa finesse d'exécution, *etc.*, soit autant d'aspects essentiels pour progresser dans l'analyse des objets. Ainsi, pour les étudiants dont les médailles étaient particulièrement chargées en détails, leur observation avec des lunettes grossissantes ont révélé des éléments jusque-là inaperçus sur les reproductions photographiques.



III. 5 Étude des médailles sélectionnées pour l'exposition virtuelle - Monnaie de Paris.  
Ph : Gwenne Brégeon.

D'autres étudiants ont également soulevé la dimension émotionnelle de cette prise de contact avec l'objet, qui pouvait paraître relativement distant et froid, mais qui prend tout son sens lorsqu'il se retrouve au creux de la main. Ce passage à la tridimensionnalité permet un changement de regard, induisant une proximité nouvelle avec l'objet. Certains étudiants expliquent avoir ainsi développé un intérêt nouveau pour ce support : « À présent, je m'arrêterai devant la vitrine d'un musée présentant des médailles, et je suis intéressée pour lire ou visionner des documentaires afin d'en apprendre plus », explique Margot Guertin.

Au cours de cette séance de travail, le groupe s'occupant de la communication a pu poser quelques questions à Béatrice Coullaré et Katia Schaal, qui les encadraient dans ce projet.

Docteure en histoire de l'art moderne et contemporain et spécialiste de l'art de la médaille, Béatrice Coullaré a une carrière riche en expériences. Après avoir travaillé quatorze ans au département des Objets d'art du musée du Louvre, elle est entrée au musée de la Monnaie de Paris en 2014 et est depuis 2018 responsable des Collections et de la Conservation. Manager d'une équipe composée de quatre agents professionnels des musées, elle a également été secrétaire générale de la Société d'études numismatiques et archéologiques entre 2021 et 2023. L'idée de la création d'une exposition virtuelle sur les médailles sportives a été évoquée pour la première fois en décembre 2023 lors d'une réunion de la SENA, dont Katia Schaal est désormais membre. Leur objectif commun vise à revaloriser l'art de la médaille, bien souvent oublié au profit de l'art de la sculpture. Le contexte de l'accueil des Jeux Olympiques en France en 2024 leur a semblé opportun pour mettre en valeur les médailles portant sur le thème du sport.

Pour Béatrice Coullaré « *l'objet nous rassemble* », et cette collaboration est une opportunité unique pour les étudiants en histoire de l'art. Selon elle, il est important qu'ils appréhendent mieux le monde dans lequel ils seront amenés à travailler après leurs études en œuvrant directement auprès des institutions culturelles. De plus, ce partenariat est bénéfique pour les musées, grâce aux regards neufs que les étudiants portent sur leurs collections et leurs expositions. À la fin de la journée, Béatrice Coullaré a d'ailleurs exprimé son enthousiasme quant à ce type d'événement. « *Cette première expérience s'est déroulée à merveille* », confie-t-elle, espérant de nouvelles collaborations sur d'autres thèmes médaillistiques ou d'époques variées. Le projet a permis aux étudiants d'acquérir une proximité concrète avec la collection de la Monnaie de Paris et le travail sur le terrain est une réelle réussite pour Béatrice Coullaré qui déplore cependant le manque de collaborations pédagogiques en faveur des étudiants en histoire de l'art.

C'est ce qu'a souligné Katia Schaal lorsqu'elle a été questionnée. Essayant d'habituer les étudiants à entrer en contact avec les collections, elle a eu l'idée de ce partenariat pédagogique au cours d'une discussion avec Béatrice Coullaré et a adressé une candidature à la Fondation Poitiers Université pour demander un financement exceptionnel, en faisant également appel au département histoire de l'art de l'Université et à la SENA. Cette pédagogie par projet, parmi des études assez théoriques, lui semble importante pour les étudiants. En ayant eu la chance de mener ses études à l'École de Louvre, la proximité des collections était quotidienne. C'est ensuite par le biais d'un stage au musée Carnavalet à Paris qu'elle a pu découvrir l'art de la médaille de la III<sup>e</sup> République et ainsi s'intéresser aux liens qu'il entretenait avec la petite sculpture. Cette expérience personnelle souligne l'importance d'un contact avec les collections pour les étudiants en histoire de l'art dans leur parcours universitaire, à l'image de l'expérience qui a été permise à la Monnaie de Paris.

Le projet autour de la médaille lui tenait particulièrement à cœur, puisque ayant soutenu une thèse de doctorat sur ce thème, elle n'avait jusqu'alors jamais pu transmettre sa passion pour ces petits objets, qui peuvent offrir une plus grande intimité avec le regardeur que d'autres médiums artistiques plus volumineux ou fragiles. De plus, elle ajoute que « *la médaille, en métal, se réchauffe lorsqu'on la tient au creux de la main, ce qui rend le support davantage vivant* ».

Elle a souligné l'ambivalence de l'étude d'une médaille pour les étudiants, qui ont dû les choisir d'après un support numérique assez succinct, ne laissant pas toujours comprendre facilement l'iconographie, parfois laconique, quand celle-ci se saisit immédiatement au contact de l'œuvre. Ainsi, le fait que les médailles choisies, conservées à Pessac (lieu où a été délocalisée une partie de la production de la Monnaie de Paris depuis 1973), aient été remontées à Paris pour être étudiées par les élèves a été perçu comme bénéfique.

Pour conclure cette interview, Béatrice Coullaré a souligné la répercussion que peut avoir ce projet, qui vise à rendre le monde de la médaille « plus vivant ». En effet, c'est un médium souvent délaissé du fait de la petitesse de son support et du fait qu'il ait été longtemps déconsidéré par l'art officiel qui le jugeait secondaire, laissant la charge de son étude aux amateurs et aux collectionneurs. Cette expérience a donc pour double but de susciter l'intérêt de la Monnaie de Paris envers le travail des étudiants et l'intérêt des étudiants envers l'objet pour qu'à terme ils aient envie de participer à l'enrichissement de la connaissance.

Ce partenariat ouvre de nouvelles perspectives de recherche et d'exploration artistique, tout en contribuant à la valorisation du patrimoine et à la formation des étudiants. Au-delà de l'investissement éducatif, il semble primordial de mettre en évidence l'implication et la détermination dont Katia Schaal a fait preuve pour que le projet soit possible.

Cette valorisation virtuelle de *L'allégorie sportive à la surface de la médaille Belle-Époque* s'inscrit aujourd'hui dans un programme novateur. Nous espérons que cette initiative perdurera durant les prochaines années, afin d'offrir des opportunités uniques d'apprentissage aux étudiants.

Un article coécrit par Gwenne Brégeon, Yaelle Brion,  
Sixtine Gaté, Maia Sarrand et Megane Woldt.